L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX No 73, rue de Chartre — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 23 JUIN 1864. — Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI MATIN, 23 JUIN.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par P. J. Spear—à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, la propriété de grande valeur, de la succession veuve T. Rice, consistant en cinq lots de terre avec toutes les bâtisses et améliorations, situés dans le bourg de Bloomingdale, paroisse de Jefferson.

Par P. J. Spear—à son magasin, 60 rue Douane, le contenu d'un magasin de marchandises sèches, et de l'ameublement.

Par E. Roger & Co—à leurs salles d'encan, marchandises sèches, linge fait et chapeaux.

Par W. N. Bunnell—au No 19 rue Gravier, à 11 heures, des articles en piqué.

Par F. F. Trinchard, au No 42 de la rue Gravier—Café Rio, beurre, cidre, eau de vie, etc.

Par J. P. Boisseau, au coin des rues Magasins et Gravier—whisky, eau de vie, café, sucre, etc.

Nouvelles du Nord

De trois jours plus récentes.

Passage de la rivière James par Grant—Attaque de Petersburg par Smith—Prise des retranchements et de 20 canons—Défaite de Sheridan—Nouvelles de Sherman—Le coton à 1 dol. L'or à 96.

L'*Era* a publié hier soir les dépêches suivantes reçues par le télégraphe militaire de Port Hudson et extraites du St-Louis *Republican* du 16.

New York, 15 juin—Une dépêche spéciale à la *Tribune*, datée de l'armée de la Virginie, en campagne, le 10, dit que Hunter, Cook et Averill sont partis de Staunton le matin à 5 heures.

L'expédition à Waynesboro est revenue, après avoir détruit plusieurs ponts et enlevé les rails du chemin de fer.

Le corps de Imboden est complètement démoralisé.

Il n'y a maintenant aucune force importante sur le front de Hunter, à moins que des renforts n'aient été envoyés par Lee. Nos prisonniers, non mis sous parole, sont au nombre de 194.

New York, 15 juin—L'approvisionnement en coton est limité et les cours sont en hausse de 6 à 7 cents à 1 32 à 1 35 pour middling. L'or reste ferme, ouvrant à 96 3/4, montant à 97 et fermant à 96.

Washington, 14 juin—Le bruit court aujourd'hui que Sheridan a atteint Gordonsville, en route pour rejoindre Hunter, et qu'il a détruit le chemin de fer de Richmond à Lynchburg, une des principales voies par lesquelles les rebelles s'approvisionnent.

On dit qu'il a pour mission, non seulement de prendre Charlottesville et Lynchburg, mais aussi de compléter la destruction des chemins de fer qui se relient à Gordonsville. Il est accompagné par une grande force de cavalerie et d'artillerie.

New York, 15 juin—Un appel signé R. F. Stevens convoque une convention nationale conservatrice à Chicago pour le 4 juillet.

On s'attend à ce que d'ici à quelques jours un ordre soit lancé pour un nouveau tirage de 300,000 hommes.

Washington, 15 juin—Au major-général dix: le mouvement de l'armée du Potomac au Sud de Richmond en traversant les rivières Chickahominy et James est assez avancé pour qu'on puisse, sans danger, publier quelques faits généraux.

Après plusieurs jours de préparatifs préliminaires le mouvement a commencé dimanche soir. Le 18e corps sous le général Smith s'est embarqué à White house pour Bermuda landing. Les corps de Wright et de Burnside se sont portés au pont James, ont traversé le Chickahominy et ont marché jusqu'à Charles City sur le James. Les corps de Hancock et de Warren ont traversé le Chickahominy à long Bridge, et ont marché jusqu'à Wilcox sur le James qui devait être traversé par l'armée à la pointe de Powhatan.

Une dépêche du général Grant datée de lundi à 5 heures et demie du soir, à Wilcox landing, dit que notre avant-garde a atteint cette place et qu'elle devait commencer à traverser le James mercredi, et que le corps de Smith commencerait à arriver à City Point le soir même.

On ne signale pendant les mouvements aucun combat, sauf une petite escarmouche de cavalerie.

Mardi à une heure le général Grant était à Bermuda landing. Une dépêche de lui datée le 16 à 3 heures dit que nos forces commenceraient à traverser le James le jour même.

Rien n'indique encore que l'ennemi ait porté son armée au sud de Richmond.

Notre mouvement de Coal Harbor à la rivière James a été fait avec une grande célérité et jusqu'à présent sans perte et sans accident.

Une dépêche non-officielle, datée du quartier de Butler à 2.30, dit que 5,000 hommes du corps de Smith ont déjà débarqué.

Une dépêche du quartier de Sherman est datée d'hier à 3 heures près de Kenesaw. Une autre dépêche non-officielle datée d'hier soir à 9 h. p. m. rapporte que nous avons avancé aujourd'hui. Le général Thomas a pris Pine Knob [?] et une brigade rebelle est presque cernée.

Le général Washburne de Memphis rapporte que l'expédition du général Sturgis a rencontré une force rebelle considérable sous Forrest à Guntown, et après un rude combat a été forcée de battre en retraite, et qu'elle était à Collierville, en retraitant vers Memphis. L'arrivage de renforts met Memphis à l'abri.

Le général Sherman a pris des arrangements pour réparer le désastre de Sturgis, et il a donné le commandement des troupes de ce côté au général A. J. Smith qui reprendra immédiatement l'offensive.

E. M. STANTON, Secrétaire de la guerre.

Dernières nouvelles.

Le Cairo *Democrat* publie des nouvelles de New York et de Washington du 17. Le 17 le coton était à 145 à 146. L'or a fermé à 195 1/2.

Washington, 17 juin.—Au général Dix: Ce département vient de recevoir les dépêches suivantes:

Fortress Monroe, 15 juin—Hier matin à 4 heures le 18e corps sous le général Smith est parti de City Point pour Petersburg. La cavalerie du général Kautz a attaqué les retranchements en avant et a essayé de les emporter, et elle est retournée à la ville.

City Point, 15 juin—Le général Smith, avec 15,000 hommes a attaqué Petersburg ce matin.

Le général Butler annonce de son observatoire près de Bermuda Hundred qu'il y a eu un vif engagement et que les troupes de la ville de l'ennemi se portaient de la ville sur l'autre rive de l'Appomattox, au moment où il écrivait.

Hancock n'est pas assez près pour assister Smith.

Les journaux de Richmond ne contiennent rien qui indique que les rebelles supposent que nous traversons la rivière James. Ils s'attendaient à être attaqués dans la direction de Malvern Hill.

City Point, 6 h. 30 m. P. M.—Nos derniers avis de Smith vont jusqu'à 4 heures P. M. Il avait emporté une ligne de retranchements à Beatty's House. Les troupes nègres attaquaient les fossés à tirailleurs, mais ils n'avaient pas emporté la principale ligne. Le feu de l'artillerie rebelle était très fort. Le général Smith comptait attaquer la ligne avant la nuit. Il en est à trois milles.

City Point, 16 juin, 7 heures 20 m. P. M.—Hier Smith a attaqué et emporté les principales lignes de défense de l'ennemi devant Petersburg, et a pris 20 canons, des armes et 300 à 400 prisonniers. Cette ligne est à deux milles de la ville.

Hancock a pris position sur la gauche de Smith aujourd'hui à 3 heures du matin. On a entendu un feu très vif de ce côté de 5 à 6 heures. On n'a pas encore reçu de rapport. Après avoir envoyé ma dépêche de ce matin des hauteurs au sud-est de Petersburg je suis allé visiter les lignes conquises avec le général Grant et les officiers. Les travaux de défense sont de l'espèce la plus forte, et plus difficiles à prendre que ne l'étaient ceux de Missionary Ridge ou Chattanooga.

Les rebelles ne peuvent songer à tenir la ville car elle est sous le feu de nos canons. Le temps est splendide.

City Point, 16 juin, 4 heures P. M.—Le général Butler rapporte de Bermuda Hundred que l'ennemi a abandonné ses travaux sur le front de cette place. Nos troupes sont maintenant engagées à détruire le chemin de fer entre Petersburg et Richmond.

"Les troupes nègres, dit Butler, se sont battues avec acharnement. Les forts qu'ils ont pris étaient les plus mauvais de tous. Ils ont pris sept canons sur les 16 qui ont été pris. Les prisonniers qu'ils ont faits appartiennent au corps de Beauregard.

Je ne pense pas qu'aucune partie de l'armée de Lee fût arrivée à Petersburg quand Smith a donné l'assaut. Ils parviennent faire des préparatifs pour tenir sur la rive occidentale de l'Appomattox."

Une dépêche suivante est sans indication d'heure mais on suppose qu'elle est postérieure aux précédentes.

Jamestown, 16 juin — Je suis descendu du pont de bateau au-dessus du fort Powhattan avec des dépêches pour le secrétaire Stanton. Au moment de mon départ, le capitaine Pe[?] m'a dit que Petersburg était en notre possession.

On n'a rien appris récemment de Sheridan, mais le *Richmond Whig* du 15 contient une dépêche de Lee annonçant que Sheridan a été battu dans un engagement avec Fitz Hugh Lee et Hampton, et a perdu 500 prisonniers en laissant ses morts et ses blessés sur la place.

Une dépêche du général Sherman d'hier soir à neuf heures dit qu'il n'y a pas eu d'engagement sérieux.

E. M. STANTON, Secrétaire de la guerre.

LA QUESTION FRANCO-MEXICAINE.

Voici la conclusion du rapport fait par Winter Davis, au nom du comité des affaires étrangères, sur la question de la monarchie au Mexique, et adopté par la Chambre des Représentants:

Le président n'a jamais reconnu jusqu'à présent une nouvelle nation ou une nouvelle puissance, non connue auparavant dans l'histoire du monde et non reconnue auparavant par les Etats-Unis, sans l'autorisation préalable du Congrès. Il est singulièrement malheureux que les nouvelles vues de l'autorité exécutive aient été de nature à donner aux yeux d'un gouvernement étranger l'expression législative de ce qui est admis comme le sentiment unanime du peuple des Etats Unis, et l'autorité du Congrès à faire une telle manifestation.

De la prudence de ce langage, le Congrès est le meilleur et le seul juge selon la forme de la constitution, et le président n'a aucun droit de l'influencer autrement que par l'expression constitutionnelle de son sentiment ou de son désaccord quand il est soumis à sa considération.

On suppose vainement qu'une telle déclaration augmente le danger d'une guerre avec la France. L'empereur des Français fera la guerre aux Etats Unis quand cela conviendra à ses plans et quand la guerre ne pourra nuire à ses affaires.

Jusque là, il n'y aura pas de guerre, en l'absence de tout tort ou de toute insulte de notre part. Quand ce temps viendra, nous aurons la guerre, quoique nous fassions, ou quelque pusillanimes, sur notre crime ou notre faiblesse, notre paix vienne, et la seule garantie du gouvernement monarchique, impérial, aristocratique ou despotique qu'on dans notre édifice et notre ruine. C'est reculer le jour inévitable, que d'être prêts et puissants chez nous et d'accroître...

---

prier notre détermination à ne pas reconnaître les actes de violences commis, pour nous nuire, au préjudice d'une république voisine.

Cette déclaration encouragera les républicains d'Amérique à résister au lieu de se soumettre. On ne comprend pas comment une attaque contre les Etats-Unis pourrait aider à l'établissement d'une monarchie au Mexique. Elle pourrait nous causer un tort sérieux, mais ce serait un obstacle additionnel à l'accomplissement de cette entreprise. Il est heureux que les événements en Europe arrêtent jusqu'à un certain point toutes entreprises guerrières contre ce continent, et le potentat qui n'a pas jugé à propos de se mêler des affaires de la Pologne et du Sleswig Holstein ne s'aventurera que difficilement dans une guerre avec les Etats-Unis.

Le comité plein de confiance dans la fortune et le courage du peuple américain, attendra avec patience que le temps vienne, mais il est résolu à ne pas encourager par un silence, des complications avec les puissances étrangères, ennemies de notre sécurité et de notre grandeur; complications que, suivant les expressions de M. Webster, une affirmation opportune et nette de nos droits et de nos intérêts, tendrait fortement à détourner.—Le comité recommande l'adoption de la résolution suivante:

Résolu que le Congrès a un droit constitutionnel à déclarer et à prescrire la politique étrangère des Etats-Unis aussi bien dans les négociations avec de nouvelles puissances que dans d'autres matières; et c'est le devoir constitutionnel du président de respecter cette politique non moins dans les négociations que dans l'emploi de la force nationale quand elle est autorisée par la loi; et la convenance de toute déclaration de politique étrangère par le Congrès est suffisamment établie par son vote, et toute question pendante et non résolue doit échapper à toute explication diplomatique quelle que soit la puissance qui la demande.

CONVENTION.

Séance du 22 juin 1864.

Le bill de la police avec le *proviso* de M. Orr, qui augmente le salaire de tous les surveillants, travailleurs, &c, employés dans les travaux publics, est adopté comme le 38e article de la section des clauses générales.

Le rapport du comité sur les améliorations intérieures est lu, mais pendant la discussion des amendements proposés, l'huissier annonce les majors généraux Canby et Sickles qui entraient dans la salle et qui sont accueillis par une allocution de bienvenue du président, à laquelle ils font une réponse courte mais convenable à la circonstance, après quoi la Convention s'ajourne.

CHRONIQUE LOCALE

Grand incendie—Hier soir, à 11 heures, le feu a éclaté à l'étage supérieur du magasin de meubles de MM. Duclos & Co, situé à l'encoignure du Passage de la Bourse et de la rue Bienville. Les pompes sont arrivées quelques minutes après, et grâce à l'énergie des pompiers, le feu ne s'est pas étendu au delà de l'édifice.

Cour prévotale.—Une veuve respectable, laborieuse, et qui est le seul soutien de plusieurs enfants, était accusée d'avoir permis, dans sa petite boutique, qu'un soldat "touchât" à une bouteille de whisky. Elle a montré un repentir sincère et promis qu'à l'avenir elle se souviendrait de l'ordre militaire. Le juge lui a pardonné cette première faute.

Un citoyen arrêté sous prévention d'avoir fait le commerce de billets confédérés, a été renvoyé de la plainte. Il n'avait sur lui que des contrefaçons de cette monnaie.

Une dame était accusée d'avoir châtié trop sévèrement une jeune négresse de seize ans, élevée chez elle. La défense a admis que la punition avait en effet été infligée à la plaignante pour désobéissance et manque d'honnêteté. Il n'y avait pas eu excès de sévérité, mais la poursuite a maintenu que la dame n'avait pas le droit de châtier la négresse. Le magistrat a décidé que dans le cas actuel l'accusée occupait la position d'une mère vis-à-vis de la plaignante et avait sur elle les droits d'une mère. La mise en liberté a été ordonnée.

L'écroulement du café Bressiani—Nous avons rendu compte, et quelques mots hier matin, de l'écroulement de l'édifice occupé par le café Bressiani et situé au coin des rues Bourbon et Orléans. Cet édifice était, on le sait, une dépendance du bâtiment de l'ancien théâtre d'Orléans, et l'étage était immédiatement au-dessus du café était encore rempli des vieilles défroques du vestiaire. Les murs avaient été solidement construits, et la charpente paraissait encore très forte, mais le local formant l'angle des rues Bourbon et Orléans étant trop exigu pour un café, ou avait, nous assure t on, abattu un mur intérieur que l'architecte avait remplacé par des colonnes en bois. On suppose que ces colonnes, reposant sur un sol humide, se sont graduellement affaissées et ont amené un défaut d'équilibre qui a déterminé l'effondrement de la toiture.

Quoi qu'il en soit, il est fort heureux que l'écroulement ait eu lieu le jour, à un moment où le café était d'ordinaire vide, car si l'accident fût survenu dans la soirée, nous aurions eu certainement à déplorer la mort de bon nombre de pères de famille, presque tous des vieillards, qui avaient l'habitude, après les heures d'affaires, de se réunir au café Bressiani.

Les commissaires des rues s'est hâté de faire enlever les décombres et l'on s'est assuré ainsi qu'il n'y avait eu qu'une victime.

L'infortuné *bar-keeper*, M. Torres, a été tué en essayant de se sauver par la rue Bourbon, à laquelle touchait le comptoir derrière lequel il se tenait. Or, c'est précisément dans cette rue que s'est fait l'écroulement. Les trois ou quatre personnes qui se trouvaient dans le café se sont élancées dans la direction de la rue Orléans, le point le plus rapproché de l'endroit où elles étaient assises, et ont pu ainsi se sauver.

Le coroner a fait hier à 3 heures la levée du corps de M. Torres, et le jury d'enquête, convoqué à cet effet a constaté le genre de mort.

Une partie du mur resté debout dans la rue Bourbon et dans la rue d'Orléans ne paraît pas d'aplomb, et nous engageons les autorités, pour éviter un nouvel accident, à la faire abattre le plus tôt possible.

Mortalité—Le Bureau de Santé annonce, dans son rapport officiel publié hier matin, qu'il y a eu 233 décès dans les limites de la Nouvelle Orléans, du 13 au 19 juin, inclusivement.

Les maladies qui ont fait le plus de victimes sont: la diarrhée, 26; les convulsions, 12; la dentition, 16; la diarrhée chronique, 15; la consomption, 15; la fièvre typhoïde, 12; la fièvre scarlatine, 11; la dysenterie, 11; la fièvre pernicieuse, 10.

Nationalité—Angleterre, 1; France, 3; Allemagne, 6; Irlande 13; Espagne, 1; Etats Unis, 138; non déclarés, 70.

Il est mort 131 blancs, 85 nègres et 17 mulâtres.

Nouvelles Mexicaines.

Le *Courrier des Etats-Unis* du 6 juin qui nous est parvenu par le *Matanzas* contient quelques nouvelles du Mexique allant jusqu'au 2 mai, dans lesquelles nous puisons ce qui suit:

Un autre lieutenant de Juarez, Uraga, parle beaucoup de ses grands projets, mais il y a loin chez les Mexicains de la parole à l'exécution. On lit dans le journal *La Paz* de Leon:

"Nous tenons de bonne source qu'Uraga réorganise activement ses forces, en prévision de l'attaque qu'il aura sans doute à subir prochainement de la part du général Douai. Il a adressé une circulaire à ses coreligionnaires en campagne, pour qu'ils fassent ce mois-ci [mai] un *dernier* effort contre les places qui se trouvent dans leurs départements respectifs. Ainsi Ortega agirait contre Zacatecas, aidé de Berriozabal, Arteaga attaquera Piedra Gorda et Uraga, lui-même se chargera de Guadalajara. Si cela est vrai, nous approchons d'un jour dans lequel les ennemis de la propriété et les perturbateurs de l'ordre public auront une désillusion de plus.

"Uraga a dernièrement fait passer par les armes les nommés El Chino, El Macho et Rosendo Valdes, contre-guerrilleros de l'intervention, qui avaient appartenu à son corps. Cinq cents hommes, qui avaient suivi leur fortune ont partagé leur sort. Quelques autres ont été incorporés aux forces d'Uraga. Cette exécution en masse a eu lieu à Santa-Anna Catlan et a été ordonnée par Tomas O'Horan.

"Les cruautés d'Uraga nécessiteront des représailles. Nous avons parlé de celles qu'ont amenées les scènes de l'hacienda de Cajititlan. Les juaristes les perpétuent dans l'Oajaca, qu'ils traitent de la même façon que les Huns traitaient les pays conquis.

"Le général Douai a remporté un grand succès à Nochistlan, qu'occupaient les juaristes. Après une lutte assez vive, il est entré dans la place, où il s'est emparé de quatre canons, de mortiers, de convois de chevaux et d'armes. L'ennemi a laissé plus de 200 hommes sur le terrain, et une centaine de prisonniers entre les mains des Français.

Marquez n'est pas encore revenu à Morelia de son expédition de Parrandero, où il a été reçu avec enthousiasme. Un comité de dames des principales familles de la ville est allé le chercher en triomphe jusqu'à San Antonio et la population a dételé les chevaux de sa voiture pour la traîner. Il y a eu le soir grand banquet et grand bal.

Le *Courrier des Etats Unis* dit qu'on a eu la preuve que la contrebande de guerre se faisait entre Brownsville et Matamoros, et que les juaristes avaient reçu par cette voie des canons, des munitions et même des hommes.

Des aventuriers ont passé le Rio Grande et ont été organisés à Matamoros. Ils n'ont pas tardé à se soulever de telle façon dans cette ville que Cortinas, voulant s'en débarrasser à tout prix, les a dirigés sur Monterey.

Même atteinte à la sûreté du côté de Papantla. García Morales, le gouverneur juariste de Nuevo Leon, a reçu de la Californie des pièces d'artillerie et des auxiliaires américains, envoyés par Placido Vega.

Quelques manifestations juaristes ont eu lieu à Mexico le 5 mai, anniversaire du revers des Français devant Puebla. Les mécontents, en fort petit nombre, se sont bornés à mettre des fleurs sur des tombeaux de personnages connus, et à afficher d'inoffensifs placards. A Guadalajara, on a découvert une conspiration qui a amené l'arrestation de treize individus, lesquels passeront en conseil de guerre. Nos confrères *l'Estafette* et *l'Ere Nouvelle* se rattachent ce complot local à une vaste conjuration anti-française, mais ils en sont pour leurs frais d'imagination, et ils seraient bien embarrassés de produire la preuve de ce qu'ils avancent.

Dans le district de Morelia, le Rosario Elizondo, qui a longtemps tenu pour Juarez, s'est rallié à l'empire.

Le conseil de guerre français de Mexico, que présidait le général Courtois d'Hurbal, a condamné les sieurs Pina et Bonhomme, convaincus de piraterie, le premier à deux ans de prison, le second à cinq ans de travaux forcés. Sanchez Facio, Moreno et Gomez ont été acquittés et mis en liberté.

On dit que M. Guillaume Marshall, gérant d'une compagnie de capitalistes anglais est arrivé à Mexico, dans le but d'établir une banque qui s'appelera Banque de Londres, du Mexique et de l'Amérique du Sud. On assure que le capital de cette société est de dix millions de piastres, et que les opérations principales consisteront à faire l'escompte et les lettres de change sur l'Europe, à prêter sur hypothèques, à recevoir des dépôts avec intérêt et à établir des comptes courants sans aucun frais pour la clientèle.

Le père Miranda, qui a joué un si grand rôle au début de l'intervention, est mort de la dyssenterie à Puebla.

La Régence mexicaine a lancé un décret que nous croyons devoir traduire, dans l'intérêt de ceux de nos compatriotes qui, en grand nombre, émigrent ou ont l'intention d'émigrer au Mexique:

Art. 1er—Il est dérogé à la section 4 de l'article 13 de l'ordonnance des douanes et frontières maritimes du 30 janvier 1856, qui permettait aux voyageurs arrivant de l'étranger l'introduction, libre de droits, de dix livres de tabac à fumer ou en cigares, d'un pot de tabac à priser, de deux bouteilles de vin ou de liqueur, de deux montres avec leurs chaînes et breloques, d'une paire de pistolets, d'une épée, d'une carabine ou d'un fusil, de deux instruments de musique, excepté les pianos et les orgues.

Art. 2—Dorénavant il ne sera permis à chaque voyageur d'introduire, libres de droits, que deux livres de tabac à fumer ou en cigares, un pot de tabac à priser et deux bouteilles de vin ou de liqueur.

Ce qui signifie que tous les articles en sus seront sujets aux droits de douane.

La Chambre et l'administration—Le 6 à la Chambre des Représentants, une résolution blâmant l'extradition de M. Arguelles comme une violation de la constitution et du droit d'asile, a été renvoyée par 72 voix contre 46 à l'examen du comité judiciaire.

Le *Times* dit qu'à aucune époque on n'a vu l'émigration se faire, en Angleterre, sur une si vaste échelle que maintenant. Les plus grands navires partent avec pleine charge. Le nombre de ceux qui sont encore retenus pour ce genre de transport est considérable. Un armateur a déclaré qu'il pourrait conduire 50 mille émigrants aux Etats Unis en deux mois s'il avait le nombre de navires suffisant. Mais c'est à peine si l'on peut se procurer la moitié des moyens de transports nécessaires.

Entrevue de souverains.—On lit dans le *Moniteur* du soir:

"L'empereur et l'impératrice de Russie, qui sont attendus le 9 juin à la cour de Prusse, ne s'arrêteront pas à Berlin, mais Leurs Majestés resteront deux jours à Potsdam."

UN DISCOURS DU ROI DE PRUSSE.

Voici la réponse adressée par le roi de Prusse à la députation, qui lui a présenté l'adresse du parti féodal sur la question des duchés:

"J'ai accepté volontiers l'adresse par laquelle vous me donnez le témoignage de la disposition de la nation prussienne à m'appuyer dans la solution de la question du Slesvig-Holstein, solution qui sera une digne récompense, pour le prix du sang, qui m'est cher, de tant de nos compatriotes. Cette récompense, nous la trouverons en atteignant le but pour lequel j'ai pris, avec l'empereur d'Autriche, les armes dans la Confédération.

De concert avec mon illustre allié, je prendrai des mesures, jusqu'aux limites que la Providence a mises à notre pouvoir, pour donner à nos compatriotes dans les duchés des garanties complètes contre le retour de l'oppression, de la domination danoise, et afin que nous trouvions des garanties réelles, durables contre les dangers de la rupture ultérieure de la paix sur les frontières du nord de l'Allemagne.

C'est pour ce motif que les puissances alliées ont combattu sur le champ de bataille. C'est le but que nous poursuivons en ce moment à la conférence avec la pleine liberté de nos résolutions, et à laquelle l'attitude du Danemark, ainsi que les événements, nous donnent droit.

Vous n'attendrez pas de moi une explication, pendant que les négociations sont encore pendantes, sur la forme que nous espérons donner à l'accomplissement de votre tâche. Mais comme vous devez avoir la certitude que je sauvegarderai l'honneur de la Prusse en tout état de cause, vous aurez, comme moi, la confiance que les sacrifices que nous avons faits à la cause allemande porteront également des fruits pour les intérêts de notre patrie.

Cette confiance est fortifiée en moi par les paroles que vous m'avez adressées, et pour lesquelles je vous remercie de tout mon cœur, tout en acceptant comme une nouvelle preuve de dévouement chaleureux et unanime sur lequel je puis compter de la part de la nation prussienne, dans tous les cas où il s'agit de la grandeur et du bien-être de la patrie commune."

ÉDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles du Sud.

Nous trouvons dans les journaux du Nord les extraits suivants empruntés à la presse du Sud:

Nouveaux brigadiers.

Nous voyons dans les dernières promotions que les colonels Terry, de la Virginie, et Evans, de la Georgie, ont été nommés brigadiers généraux.

Diverses matières.

Le *Sentinel* du 4 annonce l'arrivée de 850 prisonniers fédéraux à la prison de Libby. Ce journal les appelle une masse de barbares, d'hommes incultes, etc.... il dit que vendredi quatre assauts ont été dirigés par Grant sur la droite de la ligne tenue par Kershaw, Hoke et Breckinridge et que tous ces assauts ont été repoussés avec un grand massacre du côté des assaillants et avec très peu de perte de notre côté.

Il reconnaît que nous avons obtenu un succès partiel sur Breckinridge, mais qu'il ont ensuite regagné le terrain perdu. Il dit que les pertes fédérales ont été très lourdes et il les porte de 10,000 à 12,000, dont 1000 en prisonniers.

Le *Sentinel* remarque en outre que l'objet de Grant était d'enlever les fortes positions autour de Gaines' Mill, d'ouvrir la route de Bottom's Bridge, et de se mettre en rapport avec Butler, mais qu'il a été complètement désappointé. Il termine ainsi son article:

Hier, le journal à hier a été un heureux jour pour nous et un jour sombre pour Grant. Nous n'avons pas perdu un pouce de terrain sur notre droite et nous avons largement gagné sur notre gauche. Nous avons fait près de 2000 prisonniers et nos tués et blessés ne dépassent pas 1000 tandis que la perte de l'ennemi est de 10 000 soldats yankees, et notre perte est très légère, grâce à Dieu!

Manière de faire la guerre.

Nous lisons dans l'Atlanta *Register*:

Richmond 3 juin—Le Sénat confédéré a passé la résolution suivante:

Résolu, que le président soit invité à présenter, par l'intermédiaire de nos commissaires, aux diverses puissances européennes auprès desquelles ils peuvent être accrédités, un exposé de la violation des règles de la guerre civilisée et des atrocités commises par le gouvernement et les armées des Etats Unis dans la poursuite des hostilités contre les Etats Confédérés d'Amérique.

Signe du temps.

(Charleston Mercury.)

A commencer par la défense de Charleston, le grand succès de nos armes parmi les désastres qui ont frappé notre cause pendant l'été dernier jusqu'à nos dernières victoires en Floride, dans la Caroline du Nord et en Louisiane, le dispensateur des victoires semble avoir réprouvé nos ennemis. Dans la révolution de 76, la victoire du fort Moultrie, dans la baie de Charleston, fut le premier signal des succès qui nous conduisirent à l'indépendance après tous les échecs que notre cause avait subis. Ne pouvons nous espérer qu'il en sera de nouveau ainsi et que le gonfalon de la victoire arboré ici volera de bataille en bataille jusqu'à ce qu'il flotte sur nous comme puissance reconnue parmi les nations du monde.

(Richmond Examiner du 4.)

Mort du colonel L. M. Keitt, de la Caroline du Sud.

Les restes du colonel Lawrence M. Keitt, de la Caroline du Sud, qui est mort dans cette ville d'une blessure reçue à la bataille de mercredi, ont été escortés jusqu'à la gare de Danville, d'où ils ont été dirigés vers son Etat natal. Le colonel Keitt était venu en Virginie il y a quelques jours seulement, comme commandant du 20e régiment de la Caroline du Sud, un des régiments les plus complets de l'armée, comptant plus de 1200 hommes. Venant de la mémorable défense de Charleston, le colonel Keitt était justement fier de son commandement de vétérans et brûlait d'envie de les conduire à la gloire et à la renommée. Il les a conduits en effet vers ce double but, mais il est tombé au moment où la victoire se déclarait pour nous, d'une balle qui lui a percé les poumons. Il est mort en défendant la capitale de la confédération et en versant son sang sur le sol de la Virginie. Le colonel Keitt était, en 1857 et 58, le collègue au Congrès de Preston Brooks, il regretté. Il était brave, chevaleresque, grand écrivain et orateur éloquent, et regardé comme un type et un modèle dans l'Etat du Palmier.

(De la Confederacy d'Atlanta.)

Proclamation du gouverneur Brown.

Le gouverneur Brown, de Georgie, a lancé une proclamation où il appelle aux armes tous ceux qui sont bons pour le service et qui ne sont pas retenus indispensablement dans leurs foyers. Il les conjure de se rendre au théâtre de la guerre et de rester en service jusqu'à ce que la grande bataille soit livrée. Il dit qu'il n'a pas l'intention d'appeler la milice, excepté sur les points les plus exposés. Il adresse à ses concitoyens l'invitation pressante qui suit:

"Votre Etat est envahi et une portion de son territoire est foulée aux pieds par un ennemi vindicatif qui dispose d'une grande force et qui ne laisse après lui que des contrées ravagées et dévastées. A moins qu'il ne soit arrêté promptement dans sa marche les biens et les foyers de milliers de Georgiens seront détruits et l'ennemi les chasses comme des vagabonds ou des mendiants et les livre à la plus complète indigence.

"Notre noble armée demande à être renforcée et soutenue jusqu'à ce que le danger soit passé. J'ai appelé aux armes les officiers civils et militaires de l'Etat et ils ont répondu noblement et promptement à mon appel.

"Si quelques uns de ceux qui sont sujets au service de la milice restent chez eux quand ils peuvent faire le service, je prie les vigilants de m'en informer immédiatement, afin de convoquer des cours martiales ou de prendre des mesures propres à les forcer à remplir leurs devoirs ou à leur faire subir la pénalité établie par la loi.

"Georgiens, nous sommes maintenant dans la crise de notre destinée. Le sort de notre postérité dans les siècles à venir dépend du résultat des quelques jours qui vont suivre. Celui qui reste dans sa maison maintenant pourra bientôt l'occuper comme esclave, s'il n'en est chassé.

"Ralliez-vous donc à la défense commune, et, tant que le danger durera que le mot d'ordre de tout patriote soit ce cri: "Aux armes et en avant!" et les Vandales seront bientôt expulsés.

LA HAUSSE DE L'OR.

On lit dans le *World*:

La hausse de l'or est l'objet de nombreuses discussions, et parmi les raisons que l'on avance pour expliquer le fait de la dépréciation continuelle du papier monnaie, on dit ceci: Le gouvernement français aurait, par l'intermédiaire de ses agents, fait acheter, sur le marché de New York, une quantité considérable de monnaie d'or, dans le but de payer les troupes françaises et dépenses qui sont au service de Maximilien. On porte le chiffre de ces achats à vingt-cinq millions qui ont été transportés à bord de navires de guerre de la marine impériale, depuis quelques semaines. C'est un fait notoire que les troupes françaises du Mexique sont payées en or américain, et nous croyons que certaines banques de New York ont acheté et payé en or des titres de l'emprunt mexicain pour la somme mentionnée ci-dessus.

LA CONSCRIPTION AU NORD.

Lettre de M. Stanton.

Voici le texte de la lettre de M. Stanton adressée au président, dont il a été question:

DÉPARTEMENT DE LA GUERRE, le 7 juin 1864.

Monsieur le Président,

Permettez-moi de vous soumettre un rapport du grand-prévôt général qui établit les résultats du tirage au sort en cours d'exécution aujourd'hui, et destiné à compléter le contingent de certains Etats; ce rapport recommande le retrait de la clause d'exemption de l'acte d'enrôlement, connue sous le nom de clause des trois cents dollars. La recommandation du grand-prévôt est approuvée par ce département, et j'espère que vous voudrez bien la recommander au Congrès.

Les succès récents qui ont été remportés par nos armes permettent d'espérer qu'en maintenant notre force militaire actuelle et en lui donnant tel accroissement que le champ des opérations pourrait nécessiter, on arriverait à terminer promptement la guerre. Mais pour accomplir ceci, il est absolument nécessaire que des moyens efficaces soient promptement employés pour maintenir l'armée sur le pied actuel et combler les vides causés par les pertes sur le champ de bataille.

Pour arriver à ce but, il est nécessaire d'avoir recours au tirage au sort; mais l'expérience a prouvé que l'exemption au moyen du payement d'une somme fixe détruit tacitement l'effet de l'acte d'enrôlement. Grâce à elle, on nous donne de l'argent, mais non des hommes.

Une autre raison qui devrait contribuer à faire abolir cette clause est que le prochain appel ne serait que de courte durée. Le poids du service militaire serait ainsi plus léger. Je le répète, les moyens employés jusqu'ici ne nous ont pas fourni des hommes, et il est aujourd'hui nécessaire que nous en ayons, si nous voulons compléter notre succès.

EDWIN M. STANTON, Secrétaire de la guerre.

Nouvelles de la Havane.

Les journaux du Nord apportés par l'*Electric Spark* et le *Matanzas* contiennent quelques nouvelles de la Havane dont nous donnons ci-dessous les plus intéressantes:

La Havane, 4 juin—Nos affaires ont été assez animées depuis une quinzaine, surtout avec ce que vous pourriez appeler le commerce de *contrebande* avec la Confédération mais qui est jugé autrement ici. Neuf steamers chargés de coton sont arrivés à bon port aux cotes du commissaire confédéré et sept de ces steamers sont déjà chargés et vont s'en retourner avec des cargaisons de valeur pour le gouvernement confédéré et pour le compte de ceux à qui les navires appartiennent. Ce commerce a jeté ici beaucoup de circulation métallique et le col. Charles Helm ne laisse pas cet argent oisif quand les besoins de son pays en exigent l'emploi. Un des steamers dont il est question appartient au gouvernement confédéré.

Nous trouvons que les commerçants du Nord ici n'hésitent pas à vendre leurs marchandises au commissaire du Sud on à ses employés,—tous très connus sur le marché—et soit armes soit vivres, ils cèdent tout.

Le général Preston est encore ici—son aide de camp M. Ford, a été envoyé auprès de l'empereur Maximilien au Mexique, pour y assister à la réception des doctrines anti-monroë, que sur le continent de l'Amérique du Nord. Ses rapports détermineront la conduite future du général Preston.

Nouvelles du Mexique.

L'*Era* publie une correspondance de Monterey du 8 juin, qui confirme la défaite du général juariste Doblado à Matehuala, à 80 lieues de Monterey. Doblado avait 2500 hommes et 10 pièces d'artillerie; il a tout perdu. Plusieurs de ses officiers ont été faits prisonniers et fusillés. On sait que les soldats de Juarez ne font pas de quartier aux officiers mexicains du parti impérialiste. C'est le refus de Juarez de faire des prisonniers qui a amené ces sanglantes représailles.

Le correspondant de l'*Era* dit que parmi les prisonniers fusillés, il y avait un américain du nom de Rodgers.

Le général Doblado est arrivé le 3 juin à Monterey et a eu une longue entrevue particulière avec le colonel de Bordon, le fondateur d'un club secret à la Nouvelle Orléans. Le correspondant ajoute ce qui suit:

"L'état du gouvernement est très mauvais. Le général Negrete est le seul qui travaille à maintenir les choses en ordre — tout paraît être dans le plus grand désordre. Le général Quesada, qui commande à Saltillo, a fait fusiller le 5 deux officiers, le colonel Bruno Losano et le major Ugartechea, accusés de mutinerie. Tout le monde ici paraît être très sanguinaire. J'apprends à l'instant que le général Doblado se rend aux Etats-Unis avec le colonel de Bordon, et qu'on attend de grandes choses de ces deux messieurs. Juarez et son cabinet paraissent être dans l'abattement. Il n'y a aucune activité dans le gouvernement, tout le monde semble atteint de l'indolence et de l'insouciance de la race espagnole.

Les sécessionnistes gagnent maintenant du terrain chaque jour, bien que le gouvernement ait tout fait pour qu'on ne peut pour les maintenir. On n'attend à de grandes choses du peuple américain et Richmond est pris. Les mexicains pensent que pour le triomphe de notre cause, et nous devons les aider contre leurs envahisseurs.

Le général Gonzales Ortega sera ici dans quelques jours avec 6000 hommes bien armés. Les Français n'ont fait aucune démonstration récente contre cette place, et n'en feront probablement aucune.

Des lettres particulières de Matamoros reçues dernièrement à la Nouvelle-Orléans disent que les Français étaient attendus à Matamoros vers le 15 juin.

ÉMOTION EN FRANCE.

Voici un passage d'une correspondance adressée à l'*Indépendance Belge*:

Paris, 24 mai.

L'émotion de la journée a été pour l'épouvantable boucherie survenue en Amérique et dont le récit nous a été longuement fait par des dépêches de la télégraphie privée. Il est difficile de démêler, dans ces renseignements confus, de quel côté a été la victoire ou même s'il y a eu précisément victoire; mais je dois dire cependant que l'ensemble des impressions tend à faire considérer le résultat comme des plus graves pour le gouvernement fédéral. L'agitation produite à Paris dans la colonie américaine a été immense: ceux qui appartiennent aux Etats du Sud regardent leur cause comme gagnée et croient qu'après l'avortement sanglant des gigantesques efforts que vient de faire le gouvernement de Washington, le président Lincoln sera renversé au profit de MacClellan, et la division de la grande république américaine prononcée à la simple condition d'une alliance offensive et défensive. Il y a de l'exagération dans ces espérances; mais il y a pas à se dissimuler que l'issue de cette dernière et effroyable lutte, si elle a été négative, doit être décourageante pour le gouvernement fédéral.

Dans sa revue politique l'*Indépendance* fait les observations suivantes:

Les événements qui viennent de marquer la reprise des opérations de la guerre d'Amérique ont produit une vive émotion à Paris. Les interprétant dans un sens favorable à la cause de l'esclavage, on y a vu la non-réélection de M Lincoln, le succès de son concurrent, le général démocrate MacClellan, la prochaine reconnaissance du Sud par le Nord, et le rétablissement de la paix entre les deux adversaires. C'est mal connaître l'état des esprits dans l'Amérique du Nord et la ténacité du caractère yankee que de se livrer à de pareilles illusions. Elles ne seraient même pas fondées si le général Grant avait essuyé une défaite. Or, il résulte au contraire de l'ensemble des nouvelles, si confuses qu'elles soient, que les fédéraux ont réussi dans leur mouvement concentrique après cinq jours de combats sanglants. Ils sont à mi-chemin de Richmond et la retraite forcée du général Lee n'offre pas le caractère d'un succès. Mais le plus difficile reste à faire, et il faut attendre des nouvelles ultérieures pour asseoir un jugement définitif sur les événements annoncés.

LES BELIERS ANGLAIS.

Nous lisons dans le *Morning Herald* du 23 mai:

"Un journal ministériel annonce que le gouvernement a coupé le nœud gordien dans l'affaire des bâtiments cuirassés de Birkenhead, en les achetant. Nous félicitons cordialement le gouvernement et M. Laird de cette solution de la difficulté. Le pays est devenu possesseur d'une augmentation très considérable à ses forces maritimes, et a épargné la dépense d'un procès parfaitement inutile; les constructeurs des navires ont échappé aux embarras et à l'incertitude des débats judiciaires contre le gouvernement.

"Le *El-Toussoun* et le *Monastir*, avec un nom chrétien et un pavillon anglais, rendront indubitablement de bons services. L'opinion des autorités compétentes les a déclarés les plus beaux navires cuirassés qui aient été lancés, et nous sommes heureux que ni M Bravay, ni le pacha d'Egypte, n'aient obtenu de pareils prix. Les temps sont orageux; personne ne peut dire si bientôt la marine de la Grande Bretagne, ne sera pas appelée à réaffirmer sa puissance. Nous sommes presque assez égoïstes pour féliciter le gouvernement de la sagesse de ses prévisions en empêchant le départ des deux plus beaux navires cuirassés qui puissent faire le service de mer.

Dans un syllogisme, ce ne sont pas les conclusions qui sont difficiles à déduire, ce sont le prémisses qui sont difficiles à poser.

Mme Dousset laissa donc sa fille à moitié rassurée, et quant à lui il ne se retira pas mécontent. Il courut en toute hâte faire part à sa femme de ce qu'il savait.

Vous connaissez Mme Dousset. Ce n'est pas elle qui allait s'alarmer pour si peu avec la haute idée qu'elle avait des qualités de son futur gendre. L'amour de Léonie lui sembla encore plus petite chose qu'au notaire.

L'excellent homme, dans sa candeur, parla de tout avouer à Albert et de lui trouver une place dans une autre étude. Mme Dousset plus perspicace, s'y opposa.

—A quoi bon dit-elle; la chose n'en vaut pas la peine, il faut la traiter selon son importance. La prendre au sérieux serait une faute. Puis ne serait ce pas donner à ton neveu l'idée de risquer sa déclaration. Quoique honnête que soit un homme, au milieu et la certitude d'être aimé sont choses capables de le tenter. Me disons rien, c'est le plus sage, et laissons Albert où il est. Si tu le places ailleurs, il viendrait nous voir quand même, nous ne pourrions lui fermer la porte au nez et il trouverait moyen de faire sa cour. Si tu le renvoyais à Argenton, il y aurait injustice, car ce serait le punir d'une faute dont il est innocent. Le meilleur parti à prendre c'est de ne rien changer à la situation.

Le notaire, tout bien considéré, se rangea à cet avis. Puis sa femme et lui examinèrent la chose, plus ils la jugèrent sans portée, si bien qu'ils finirent par la trouver fort drôle et en rirent beaucoup.

Mme Dousset fit prier Alfred qui était à l'étude de monter au salon.

—Mon ami, lui dit-elle, ne vous effrayez pas, la question est résolue. C'est une question de barbe. Vous êtes toujours aimé, mais moins qu'au premier jour, parce que vous avez coupé de vous raser la lèvre supérieure. Quand vous connaîtrez mieux les femmes, vous saurez qu'il faut savoir aller au-devant de leurs caprices.

M. Rougé partagea l'hilarité de sa belle-mère et de sa bonne épouse.

—Dans deux mois je serai adoré! s'écria-t-il, car à cette époque j'aurai de superbes moustaches. Ma première année de droit, j'en possédais qui étaient de toute beauté. Vous verrez! Par exemple, aussitôt marié, je les coupe.

—Ce sera votre affaire, dit Mme Dousset, je ne m'en mêlerai plus.

—Il le faudra bien, ajouta Me Dousset, puisque vous serez notaire.

Pendant ce temps là, Léonie essuyait ses jolis yeux et se félicitait de sa première attaque. En somme, tout le monde était content et se disait comme Titus: "Je n'ai pas perdu ma journée." "Il n'y avait pas jusqu'à Albert qui ne fût enchanté, car sa cousine trouva le moyen de lui glisser à l'oreille ces deux mots qui valaient mieux qu'un long poëme.

—Tout va bien

Au dîner, chacun laissa percer sa petite joie. Léonie était satisfaite de voir que sa mère ne semblait pas fort en colère; Albert était heureux de ce qu'il avait appris. M. et Mme Dousset riaient de ce que leur fille prenait la chose à merveille, M. Rougé riait de la solution originale du problème, si bien que jamais on n'avait tant ri chez le bon notaire.

Le soir, en faisant son petit examen de conscience, Léonie songea que l'honnêteté est encore le vrai moyen d'être habile. Si Albert eût été un malhonnête homme, si elle n'avait pu le juger, elle aurait, du premier coup, perdu le procès en litige. L'événement, au contraire, paraissait s'engager dans une bonne voie, M. et Mme Dousset firent des réflexions sur l'enfantillage des petites filles. M. Rougé rêva qu'il avait des moustaches longues d'une aune, et Albert s'endormit en disant que le bonheur est de ce monde, puisqu'il était certain de faire sa connaissance.

Le lendemain les choses reprirent leur petit bonhomme de chemin. Alfred ne parut pas rentrer en faveur, mais il ne comptait pas, vous le savez, récupérer avant deux mois les bonnes grâces qu'il avait perdues. Le fin de la première semaine fut signalée par un petit événement.

Comme le notaire entrait au salon et saluait la jolie cousine, celle-ci partit d'un éclat de rire qu'elle essaya bien vainement, sans y songer, de jeter les yeux sur le visage de son fiancé, d'où cette hilarité. Léonie avait trouvé, au-dessus des moustaches de huit jours ne sont pas le dernier mot de l'élégance, ce qui est une chose toute naturelle, et ce surcroît de barbe, lui fort acceptable. Comme d'ailleurs elle ne semblait plus aussi sérieux, les deux jeunes gens ensemble l'avaient fait rire.

M. Rougé, sous le répétons, loin de se sentir blessé de cette espièglerie, en fut enchanté. Si Mlle Dousset avait ri, c'est qu'elle l'avait regardé, si elle l'avait regardé, c'est qu'il lui plaisait, s'il lui plaisait, on voit d'où la conclusion.

Les deux mois si patiemment attendus arrivèrent. Mais il n'y eut rien de changé dans la maison, il n'y eut qu'une paire de moustaches de plus.

Tous les intéressés furent désappointés: Me Dousset se tenait ne comprenait pas que, puisque sa fille aimait les moustaches, celles d'Alfred fussent si froidement reçues. Le fait est que, pour de belles moustaches, c'étaient de belles moustaches. A la sortie du collège, au lieu de cheveux aux recevaient à une moindre de diminuer, il n'y eut plus moyen de se le dissimuler, M. Rougé était toujours un amoureux du bon goût. Les politesses passaient langoureusement, et ses sourires restaient sans écho. Un curieux de nouveau Léonie et Albert. Rien ne trahit leurs rêves. Il est vrai que les deux amants sont trop habiles à se parler fort peu, et en tout, cette distraite ne les gênait guère, il existait le leurs de ce moyen de se dire: "Je t'aime!" et ils ne connaissaient cependant pas le principe troubles.

C'était tantôt un regard, tantôt un sourire, quelquefois un serrement de main. Ainsi, ma sœur, ils s'estimaient-ils heureux, et, comme le bon Alfred ne comptait pas, ils estimaient, c'est vous dire que tout ce n'était pas une mauvaise situation.

M. Rougé attendit encore six semaines avant d'exprimer de nouveau ses craintes. Rien de parfait n'eut lieu dans ce laps de temps. Albert s'était un complètement des plus amoureux en cousine, et Talant put a en apercevoir. Le pauvre, malgré toutes les joues, gémissait avec la douce aussi. Se parfaits à attirer l'attention de ce monde, il tâchait de conserver le long de ces triste bondes qui l'en éloignaient tenu. Ce loup-cervier apercevait au fond du jardin.

On était au mois d'août, et les grappes commençaient à mûrir. Me Dousset n'avait pas encore pu aller à son vignoble, tant il se trouvait retenu à l'étude par les ventes publiques des biens de le notaire, il se rejoinait par l'idée de donner mille recommandations à Talant, dont la gourmandise lui avait été dénoncée. Léonie, gagnant la tête de ce combat le premier tour de gloire, voulait, mais, au fond, il laissait ses deux amants à réfléchir par qu'il était ingénieux. Il en avait fini pour annoncer plus du tout à ce comment, et deux les jeunes gens lui semblaient encourager. Chaque fois que Léonie l'allait, elle descendait un jardin, elle se trouvait Talant et lui donnait un gros morceau de sucre à Albert: "J'aime tout ce qui tient à vous." Mais le bon vieil homme voyait un gros amoureux et s'en amusait fort en donnant des instructions. Mais voilà que le sort de notre ami fut mis en oubli sans vous le dire, et l'air ne faisait rien que des envies de se convertir.

Quand le mois de septembre fut arrivé, Alfred alla pour la seconde fois se plaindre à Mme Dousset de la froideur de Léonie. La pauvre femme tâcha encore de lui tirer l'épine du pied mais elle n'y réussit. Il fut alors décidé qu'elle mettrait de nouveau la petite boudeuse à la question.

A continuer.

FEUILLETON.

LE PÉCHÉ DE TAIAUT.

IV—Suite.

—Ma chère petite, dit-il à sa fille, du moment que ton cousin ne t'aime pas, le fait est moins grave et nous allons nous entendre. Tu n'est qu'un enfant, et Albert as de plus qu'Alfrède, une belle paire de moustache. Réfléchis, et tu comprendras que ce que j'avance est la vérité pure. Si tu vois autre chose en cette affaire, c'est à ton imagination qu'il faut t'en prendre. Ton cousin a d'excellentes qualités, je l'admets sans peine, mais M. Rougé n'a rien à lui envier. Alfred fera même un meilleur notaire que mon neveu, c'est ma conviction. En ce point, il lui est donc supérieur, et c'est un point à considérer. Je ne parle pas de la fortune; une jeune fille ne doit pas s'en occuper, mais j'ai mission d'y penser pour toi. Et puisque nous causons sérieusement, je mentionnerai au nombre des qualités de M. Rougé, neuf cent mille francs en beaux écus. Ce quelque chose vaut bien une paire de moustaches.

Ainsi parla M. Dousset d'un ton moitié enjoué moitié sérieux, car au fond, l'aventure ne lui semblait que plaisante. Léonie, tout en l'écoutant, paraissait un peu piquée. Elle ne s'attendait pas à être approuvée, mais elle voulait être consolée d'autre façon. Aussi pleurait-elle toujours pour que son père en vînt aux aveux sollicités.

Le digne homme fut bien forcé d'y arriver, cinq ou six baisers firent l'affaire. Léonie ne demandait plus rien: la brave notaire l'avait grondée, mais si peu! Les négociations étaient entamées; point capital. Le plus difficile en toutes choses, c'est le commencement, le reste va de soi.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Mercredi 22 juin, à 5 heures P. M.

COTON—La demande ne s'est point ralentie aujourd'hui, mais le manque d'approvisionnement empêche les transactions. Les seules ventes annoncées sont 3 balles coton, pleins de première, à 65 cts et 45 de good ordinary à $1 15. Hier, le good ordinary s'est vendu à $1 12 1/2. Les quelques lots qui sont restés invendus, sont tenus à des prix extrêmes.

SUCRE—La demande continue à être bonne et divers petits lots qui avaient été placés, par le marché ouvert aujourd'hui, ont trouvé preneurs pour des prix pleins. Le montant rapporté comprend 40 boucauts, en quatre lots, à 20 cts pour la seconde, 21 cts pour le barely fair, et à 21 1/2 la lettre pour le fair à ful y fair.

MELASSE—Il n'y a d'offert quelques petits lots de mélasse, mais aucune vente de cet article n'est venue à notre connaissance. Le reçu est tenu à 90 cts le gallon.

PROVISIONS—Le stock de provisions de toute espèce, quoique très fort, n'est est pas moins tenu avec fermeté en face d'une bonne demande, les restrictions qui ont été faites dans le cours des derniers ayant dirigé l'attention de beaucoup d'opérateurs dans le champ des commerce de ces produits et des provisions.

FARINE—La demande a été bonne aujourd'hui et les ventes ont porté sur 1500 barils, au prix de $8 pour la basse superfine, $8 50 pour la superfine de choix, $8 50 cts pour la bonne extra et $9 à $10 le baril pour la superfine du premier choix. En outre des transactions ont été faites, il n'est fait des ventes et reventes au gouvernement d'environ 400 barils de farine à $6 60 à $9 le baril, conditions, moitié comptant et moitié en certificats de dépôt.

PORC—Il y a un jour d'hui une demande très animée et qu'il ne peut pour réserver la vente de 150 barils de viande mess, fait weight, à $30, et de 30 barils de nouveaux, en lots, à $31, à $32 le baril.

BACON—Un lot de 150 tierçons de pièces de bacon décoiffées, vendus au gouvernement à 15 cts à 16 la livre.

SAINDOUX—400 tierçons de prime, de l'Ouest, le vapeur, vendus à des conditions privées à 100 de saindoux fait à la chaudière, écoulés à 15 1/2 cts le baril.

CHANDELLES—Il y a eu aujourd'hui, une demande très animée pour la spéculation et un mouvement a eu pour résultat des ventes s'élevant à 300 caisses de star, short weight, à 31 à 31 1/2 la livre.

DRECHE—300 sacs vendus à $3 le boisseau.

FOIN—Nous avons entendu parler de ventes d'environ 600 balles de foin prime de l'Ouest, écoulées, en lots, à $34 à $35 le tonneau.

SON—Environ 600 sacs de cet article ont été vendus à $1 90 les cent livres. Grain de qualité une bourse.

AVOINE—250 sacs ont été vendus à $1 15 cts le boisseau.

MAIS—Les ventes embrassent 25 sacs de blanc mélangé et 200 de jaune mélange à $1 35 le boisseau.

FRETS—Les taux demandés par les steamships réguliers, de la ville, à destination de N York à un dollar et le livre pour le coton, le quantité de marchandises pour l'exportation à ces taux...

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 22 juin 1864.

Arrivés hier, 30 bœufs, 35 moutons et 77 veaux. Vendu, 56 bœufs, 10 cochons, 35 moutons, 70 veaux et 3 vaches. A vendre, 197 bœufs, 30 cochons, 125 moutons, 117 veaux et 33 vaches.

Bœufs de l'Ouest, 1re qualité, par livre net	—	à	22
Bœufs de l'Ouest, 2e qualité, par livre net	—	à	20
Bœufs de l'Ouest 3e qualité, par livre net	—	à	18
Bœufs du Texas 1re qualité, par tête	40	à	60
Bœufs du Texas 2e qualité, par tête	30	à	40
Bœufs du Texas, 3e qualité, par tête	25	à	30
Bœufs du Texas, qual. infér., par tête	15	à	20
Cochons, gr	11	à	13
Moutons, en tête, par tête	3	à	5
Vaches laitières, par tête	50	à	70
Veaux, par tête	10	à	12
Veaux, 2e qual., par tête	8	à	10

Décédé à Paris le 18 mai 1864, à l'âge de 20 ans, AUGUSTIN ALFRED SOBIAT DUFOSSAT. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu cette après midi, à 5 heures précises. Le convoi partira de la demeure de son oncle, M. Théodore Soniat, au No 261 rue Bourbon, entre Bayou et Ursulines.

Décédé hier soir, à 6 heures, à l'âge de 39 ans, L. O. THEARD. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu cette après-midi à 5 heures. Le corps est exposé rue Dauphine, entre Dumaine et Ste Philippe.—De la part de sa famille.

ATTENTION.

M. F. F. Trinchard vend du café Rio, du beurre de cidre de vin et du vin, au No 42 de la rue Gravier...

M. J. P. Boisseau vend du whisky, de l'eau de vie, du café, du sucre, etc... à son magasin au coin des rues Magasin et Gravier.

A vendre au débarquement sur la levée, par le navire Frileuse, de Bordeaux—

40 barriques vin rouge St. Estèphe, pour familles, Léoville, Laroze; Médoc et vin rouge St. Julien; Margaux, Léoville Médoc; Château-Margaux... barriques vin blanc, huile d'olive. E. TOURNE.

Une des meilleures occasions DE LA SAISON!

Marchandises sèches à bon marché

POUR QUELQUES JOURS.

Afin de réduire le stock avant d'en faire l'inventaire. Linons imprimés, Jaconats imprimés, Organdis fins et imprimés, Grenadines fantaisie, Robes noires et de couleur.

AUX PRIX COUTANTS—Beaucoup de ces Marchandises ont été achetées aux Encans de New York bien au-dessous de leur valeur sur le marché.

Egalement un grand assortiment de MARCHANDISES BLANCHES comprenant: Cotons blancs, Toiles, Mouchoirs, Mousselines, Bonneterie et Broderies...

Notre stock est des plus complets et se compose de tout ce qui est nécessaire pour la saison. Nous engageons les dames qui désirent faire leurs emplettes de la campagne à nous honorer de leur visite.

R. TURNBULL, Rue du Canal No. 131, BATISSES TOURO.

BLANCHISSEUSE. On a besoin tout de suite d'une bonne BLANCHISSEUSE ET REPASSEUSE. S'adresser au No. ... rue de l'Esplanade.

Haricots blancs. CENT VINGT-CINQ barils haricots blancs frais, en débarquement du steamer Continental, et à vendre par OSCAR BERCIER & CO., No 71 rue Tchoupitoulas.

Vins en barrique pour l'exportation. 50 barriques vin rouge Saint Julien, à vendre pour l'exportation, en débarquement du navire Frileuse de Bord aux, par OSCAR BERCIER & CO. 17 rue St-Louis.

BEURRE NOUVEAU—En fréquentes boîtes... Goshen, en débarquement du steamer... Fort... à vendre par E. E. KEEP, rue Poydras No 42.

FARINE—100 barils Fine extra, 500 barils Favorite... F. S. Washington. Venant d'être débarqué et à vendre par E. E. KEEP, rue Poydras, No 42.

296 barils BŒUF MESS, 243 barils FAMILY BAKERS, de choix, En débarquement du bateau à vapeur Pauline Carroll et à vendre par CONVERSE & KENNETT, rue des Magasins, No 58.

Vins pour l'Exportation. 25 barriques vin rouge, Côtes Frousac, 100 St Julien Médoc, 30 Paleugin, 25 Castillon, 10 de très vin rouge, St. Julien. A vendre par E. BORDELON, 41 rue Vieille Levée.

DIVERS—DIVERS—DIVERS. 150 barils WHISKY pur, de Crow, 100 barils whisky vieux Bourbon, 10 barils vieux whisky Bourbon, Green River, Lowell, 10 caisses AMERS Crimée, 70 paniers CHAMPAGNE Moet & Chandon, 20 sacs vieux CAFE JAVA, de choix, 25 sacs CAFE RIO prime à choix. En magasin et à vendre par ELLIOT & McKEEVER, rue Gravier No 65.

Consulat général d'Italie.

Toute personne qui connaît la demeure des sujets Italiens dont les noms suivent, est priée d'envoyer les renseignements nécessaires au Consulat général d'Italie, 20 rue des Remparts, entre Canal et Commune, les familles respectives en Italie désirant avoir de leurs nouvelles.

Joseph et Félix Gamboldi, de Graglianda, Mme Lorenzo Frona, Laurent Tramontana, de Palerme, Joseph Magnier, de Turin, Vincent Marie Ghetti, de Faenza, Sebastien Repetti, de Chiavari, Emanuel Menoli, de Nervi, Emanuel Sbarroso, de Porto-Venere, Etienne Le Preti, de Milano, Cajetan Cagnone, de Chiavari, Etienne Repetto, de Ramurile.

AVIS. Le navire français FRILEUSE, capitaine Olivier, venant de Bordeaux, est actuellement en déchargement au poteau No 26, 2me District. Les consignataires des marchandises sont priés de prendre leurs permis dans le délai voulu, afin d'éviter que les marchandises soient envoyées à l'entrepôt. Nlle Orléans, 18 juin 1864. HUG. ROCHEREAU & CO, Nos 16 & 18, rue St. Louis.

AVIS. Ni le capitaine ni les consignataires du navire français LA FRILEUSE, venant de Bordeaux, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage. Nlle Orléans, 18 juin 1864. HUG. ROCHEREAU & CO, Nos 16 & 18, rue St. Louis.

BEURRE GOSHEN. CINQUANTE fréquins beurre Goshen de choix, venant d'être reçu et à vendre par A. D. GRIEFF, au coin des rues Vieille-Levée et Bienville.

J. LEVOIS & CO. Viennent de recevoir et ont ouvert Lundi 13 courant

2 caisses JACONAS imprimés... 20 cts
2 do JACONAS FRANÇAIS imprimés en nouveauté... 40 cts
2 do ORGANDI FRANÇAIS, à deux couleurs... 50 cts
2 do ORGANDI RICHE, colombe... 60 cts

—Egalement—

GRENADINES RICHES, brochées. GRENADINES noires, MOUSSELINE blanche, JACONAS, etc. MULL MULL, NANSOOK UNIS à carreaux et rayés.

J. LEVOIS & CO. encoignure Canal et Bourbon.

CIGARES ET CIGARITTES de la Havane. En débarquement de la barque Shepherd, de la Havane, 37,000 cigares de différentes marques, 40,000 paquets cigarettes La Honradez. A vendre par BORNIO & FRERE, 34 rue Gravier.

Réouverture de la Pharmacie de Syme. Le soussigné annonce à ses amis et au public qu'il a rouvert sa pharmacie, à l'ancien local, RUE DU CANAL, 139 [BATISSES TOURO] NOUVELLE-ORLEANS. Il a un fonds complet de *Médicaments, Produits Chimiques, Parfumeries, etc.* Il s'occupera spécialement du département du détail. Un chimiste et pharmacien distingué qui, pendant nombre d'années, a été chargé de la pharmacie de l'Hôpital la Charité, s'occupera des prescriptions. Le stock mérite l'attention des droguistes et des planteurs. Une invitation est adressée aux médecins comme par le passé. JAS SYME, Droguiste, Rue du Canal, No 139, [Bâtisses Touro] Nlle Orléans, Lne.

AVIS. Taxe de Revenu des Etats-Unis *District de perception de la Louisiane.* Nlle Orléans, 11 juin 1864. AVIS est donné que les listes des évaluations et d'énumérations pour les licences, les revenus de 1863, les voitures, les services en or et en argent, les billards, les yachts, etc., sujets à la taxe, en vertu de l'acte pour pourvoir à un revenu intérieur afin de soutenir le gouvernement approuvé le 1er juillet 1862, de l'acte amendant icelui et approuvé le 3 mars 1863... et que toutes les listes qui ont été dressées par les assesseurs-assistants et embrassant la partie du dit district de perception comprenant la Paroisse d'Orléans seront ouvertes pour être examinées par tous les intéressés, pendant quinze jours à partir de la présente date, au Bureau de l'Assesseur à la Douane de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, et immédiatement après l'expiration des quinze jours, le 27 et le 28 juin courant. Je recevrai et déciderai tous les appels relativement aux évaluations erronées ou excessives des dits assesseurs-assistants. Toutes appels à l'Assesseur doivent être faits par écrit, spécifier la cause particulière de la demande d'une décision et signaler l'erreur ou l'inégalité... WILLIAM H. HIGGINS, Assesseur.

PERDUS Le Cadet Fabre rapporte qu'avant... une JUMENT... La personne qui les rapportera recevra une récompense de... PIERRE LARIE, Encoignure Ursulines et Tremé.

AVIS. ...qu'elle a fait une... Vve RAPHAEL FERNANDEZ.

En débarquement des navires Chêne, Louis Césard, Frileuse, Henriette et Happy, de Bordeaux— 60 Quarts de Porc, marque St. Martin... paniers Champagne... vin rouge... Auest en magasin et importé dernièrement... COUTURIE BROTHERS, 54 Vieille Levée.

PERDUE OU VOLEE—Une traite datée de St Louis... D. C. BATES.

AVIS DU TRESORIER DE LA VILLE. Aux contribuables de 1863. ...JOHN S. WALTON, Trésorier de la ville.

J. TATUM, COURTIER DE MARCHANDISES, 58........rue Gravier........58. Entre Magasin & Camp. MARCHANDISES SECHES, VETEMENTS ARTICLES DE TOILETTE... Au magasin Marchandises pour habitations.

Vieux fer et tout espèce de métaux AUX PLUS HAUTS PRIX. On achète du vieux fer... au No 56 de la Levée...

AU CHENE VERT, Encoignure Royale et Bourbon... Mme THIERRY informe ses amis et le public... BOUQUETS DE MARIAGE...

En débarquement du navire Louis Césard, de Bordeaux: ...paniers Champagne... à vendre par T. BAILLY BLANCHARD Jr, 30 Vieille Levée.

En débarquement du navire Louis Césard, de Bordeaux: ...caisses liqueurs assorties, Curaçao, petits pois, champignons, ...Prunes à l'eau de vie. A vendre par T. BAILLY BLANCHARD Jr, 30 Vieille Levée.

Indienne rouge Indienne rouge TURKEY RED. A vendre au magasin, Coin Chartres et Dumaine, F. JACOB. Egalement—Un lot de CRIN pour coussins et sommiers.

En débarquement des navires Chêne, Louis Césard, Frileuse de Bordeaux A vendre sur la Levée et au drawback CENT DIX barriques vin de Jules Foussé... 45 caisses 24 bouteilles vins Margaux, Pauillac, St Estèphe... 101 paniers Champagne... A vendre par OSCAR BERCIER & CO, No. 17, rue St-Louis.

Bois de construction, CENT MILLE PIEDS planches de cyprès... A vendre par R. BLEAKLEY, 92 rue Tchoupitoulas.

L. ETERNOD, No 215...RUE DE CHARTRES...No 215 ENTRE HOPITAL ET QUARTIER. **Dépôt de Chemises françaises.** Soixante douzaines chemises françaises pour hommes, à vendre à des prix raisonnables. —Aussi— 2000 grands de toile... 2000 yards TOILE du Nord... L. ETERNOD, No 215, rue Chartres.

TABAC A CHIQUER EN MAGASIN— 50 caisses Vetérans, 10 livres, noir et doux, ...Harrison... Navy... Magnolia... May Apple et Tordu en cuddies. A vendre, aux plus bas prix du marché, par MAYER FRERES, Rue Tchoupitoulas, No 51, entre Poydras et Natchez.

DANIEL GORREN. 97........Rue des Magasins........97. Magasin occupé autrefois par C. Yale Jr. **ARTICLES DE MODE,** Vente en Gros. Il vient de recevoir et ouvre en ce moment un magnifique stock de RUBANS, SOIERIES, ARTICLES DE MODE et ARTICLES EN PAILLE, pour dames, messieurs, demoiselles et enfants. Egalement—un assortiment complet de ARTICLES EN TOILE, GARNITURES, DENTELLES, &c, &c. L'attention des modistes et des marchands en général est appelée sur ce magnifique stock de MARCHANDISES FRAICHES, Pour le COMMERCE DU PRINTEMPS. Chaque steamer apportera à la maison un choix des dernières importations des sus-dits articles. DANIEL GORREN.

TRANSFERT DE MAGASIN. L. LEVY, établi pendant dix ans au coin des rues Toulouse et Chartres, vient de transporter son magasin au coin des rues Canal et Camp. Il a accru son stock et possède des articles supérieurs à ceux d'aucun autre magasin de la ville. Il reçoit par tous les steamers un assortiment choisi de DIAMANTS, MONTRES ET BIJOUX, qu'il vend en gros et en détail. M. LEVY annonce particulièrement qu'il paie les prix les plus élevés pour les diamants et le vieil or et argent. Il répare également avec soin les MONTRES ET BIJOUX, et n'emploie que de très bons ouvriers.

Whisky, genièvre, huile, vermouth, vin blanc, goyave, &c. 100 barils vieux whisky Bourbon, 10 pipes genièvre de Hollande de la meilleure qualité, 600 paniers huile Sasseignol, 300 caisses vermouth, ...Noilly Prat & Co, ...vin rouge de différentes marques, ...vin blanc Haut Sauterne, ...barriques vin de Cette, ...vin de Bordeaux, ...vin blanc de différentes marques, ...pâte de goyave, ...macaroni et vermicelli d'Italie. A vendre par PIAGGIO FRERES, rue de la Vieille-Levée, Nos 63 et 64.

Chapeaux de paille. CINQUANTE douzaines chapeaux de paille d'Italie pour hommes, à vendre par PIAGGIO FRERES, successeurs de Piaggio & Vicoso Jr., rue de la Vieille-Levée, Nos 63 et 64.

Académie de Musique. ...représentation de MAIDINA ... Première représentation de THE MERRY COBBLERS, vaudeville.

POUR NEW YORK. Le steamer de tout bord et bien connu, YAZOO, ...W. Couch... partira... VENDREDI, 1er juillet, à 8 heures du matin. Pour fret ou passage... WARNEKEN & CO.

Pour New York et la Havane. Départ SAMEDI, 25 juin, à 8 heures A. M. ...MATANZAS... Pour fret ou passage... AVENDANO FRERES.

Paquets... MARQUIS, ...ST... NATCHEZ, BAYOU SARA, BATON ROUGE... JOHN L. TITUS...

...Paquebot Pour Jackson... NEBRASKA... JOHN L. TITUS...

...LANCASTER No. 3... Paquets... JOHN L. TITUS...

...STAR... JOHN L. TITUS...

...POUR THIBODEAUX... HETTY GILMORE... A. BROUSSARD...

...POUR... les paquebots... MOTLEY STEPHENS... JOHN L. TITUS...

...DONALDSONVILLE... ...MERCREDI et SAMEDI...

...BENNETT... ...H. F. HEALD...

POUR MATAMOROS—... goëlette... S. FERNANDEZ & Co.

POUR LA HAVANE—... JANE DOOLIN... S. FERNANDEZ & CO.

POUR MATAMOROS—...ANDROMEDA... COUTURIE BROTHERS.

POUR MATAMOROS—...SALVADOR... AVENDANO FRERES.

POUR MATAMOROS—La goëlette... L. JOUBLANC.

LIGNE REGULIERE — POUR VERA CRUZ... BENJAMIN WILL... L. JOUBLANC.

POUR TAMPICO—La goëlette... CORA... PIAGGIO FRERES.

POUR TAMPICO—La goëlette... CARISMO... PAUL BOUDOUSQUIE.

POUR TAMPICO—... CHAPIN... JOSEPH KELLEY, 5 rue Gravier.

POUR TAMPICO—La belle et fine goëlette... L'ECLAIR... S. FERNANDEZ & Co.

POUR MATAMOROS—La belle goëlette... J. W. WILDER... JOSEPH KELLEY.

POUR TAMPICO—La goëlette... UNITED STATES... L. JOUBLANC.

POUR TAMPICO—La goëlette HENRY TRAVERS... F. CLAVEL & Co, 77, rue des Magasins.

POUR MATAMOROS—Ligne du Golfe—La goëlette ISABELITA... S. FERNANDEZ & Co, 125 Vieille Levée.

POUR MATAMOROS—La goëlette... EXCHANGE... L. JOUBLANC, 35 Passage de la Bourse.

POUR MATAMOROS—La goëlette... FANCY... L. JOUBLANC.

POUR MATAMOROS—Le paquebot régulier T. C. ACTON... JOSEPH KELLEY, rue Gravier No 16.

POUR MATAMOROS—Partira... ANITA... AVENDANO FRERES, 116 rue de la Commune.

POUR MATAMOROS—Ligne du Golfe—La goëlette anglaise... MISCHIEF... S. FERNANDEZ & Co, 125 Vieille Levée.

POUR LA HAVANE — Le brick anglais GEO. DUNCAN... L. JOUBLANC... P. BOUDOUSQUIE.

POUR LE HAVRE—La barque française HAPPY... W. S. BUDDENDORFF, 12 Carondelet.

Sloop de 1re classe à vendre A VENDRE—Le sloop SAN JOSE, 1re classe... Pour les détails, s'adresser au No 101 de la rue du Canal...

TABAC FIN ET TABAC A FUMER 50 grosses Savory, 75 do Honey Dew, ...Amulet, 250 do Sweet Owen, ...Sunny Side, ...Rosebud. ...MAYER FRERES, Rue Tchoupitoulas, No 51, entre les rues Poydras et Natchez.

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises sèches, Linge fait et Chapeaux, PAR E. ROGER & Co, Joseph Holt, encanteur. JEUDI 23 courant, il sera vendu à 10 heures du matin à leurs salles d'encan, No 45 et 47 rue de la Vieille Levée: 100 lots marchandises sèches assorties, 100 lots linge fait, tels que pantalons, casimir noir, gris et fantaisie habits... redingotes noires, habillements pour enfants, chemises, caleçons, cravates, chaussons, etc. 300 dozs. chapeaux, pour hommes et enfants. Conditions à la vente.

Vins, vermouth, cognac, whisky, bouchons, &c. PAR BERNARD TURPIN, encanteur. VENDREDI, le 24 juin 1864, à 10 heures et demie A M. il sera vendu à l'encan, au magasin No ... rue ... et St-Pierre... 40 paniers champagne, 4 futailles vin de Madère, ...sherry, ...whisky Bourbon... "Noilly Pratt & Co."... Conditions—comptant, payable en billets du Trésor des Etats Unis.

Café Rio, beurre, chandelles, saindoux, feuille, sel de soude, eau de vie, cidre, savon, pieds de cochons. PAR F. F. TRINCHARD. AUJOURD'HUI à dix heures, il sera vendu à son magasin rue Gravier No 42—...

Whisky, eau de vie, café, sucre. PAR J. P. BOISSEAU, encanteur. Il sera vendu jeudi 23 du courant, à 11 heures à son magasin... coin des rues Magasins et Gravier...

Marchandises sèches, habillements, chapeaux, casquettes, &c PAR GABRIEL LEAUMONT, Salle d'encan, 69, rue de Chartres. VENDREDI vingt quatre courant, à 10 heures du matin, il sera vendu au magasin d'encan, rue de Chartres No 69... Habillements, chemises blanches, en flanelle, en gilets. Un grand assortiment de chapeaux et casquettes pour hommes et enfants. Conditions à la vente.

Vacherie—Vacherie. PAR S. GUINAULT, encanteur, Bureau, No 82, Passage la Bourse. Il sera vendu LUNDI vingt sept juin 1864, à midi, ... à la Bourse des Négociants... vaches laitières fraîches en lait...

PAR J. B. CROZAT, encanteur, Bureau No 96, rue Royale près St Louis. Succession de Michael Dindinger—No 20,395 ...

AVIS. J. FLEURY, de l'ancienne maison FLEURY & Cie, ...NOUVEAU MAGASIN...

Demande de nourrice. On demande une nourrice. On exigera de bonnes recommandations. S'adresser au No 14 de la rue Bourbon.

AVIS AU COMMERCE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. MAISON DE COMMISSION A PARIS. EDOUARD GOURSAUD de la maison GUEBLE & GOURSAUD... GUEBLE & GOURSAUD, 177 rue du Canal, Bâtisses Touro.

AVIS. Machines à coudre DE WHEELER & WILSON. MM. D. W. C. PECK a pris charge de l'agence... au No 13 de la rue du Camp... LA LOUISIANE.

Le dépôt de machines à coudre de WHEELER & WILSON a été transporté au No. 172 de la rue du Canal... M. A. PECK, 172 rue du Canal.

Machines à coudre de Grover & Baker POUR *Des billets de la Banque de la Louisiane et de la Banque de la Nlle Orléans.* LES machines à coudre de GROVER & BAKER... Dépôt au No 51 de la rue St Charles, au coin de la rue de l'Union.

A tous ceux que cela concerne UNE OCCASION D'ACHETER Des Marchandises sèches A BON MARCHE. Le stock entier DOIT ETRE VENDU EN 14 JOURS, *Pour cause de réparations du magasin,* **WEHL & DANZIGER,** Rue du Canal No 163. LE PRIX SERA MARQUE SUR CHAQUE ARTICLE. PRIX FIXES.

Chapeaux! Chapeaux! 35, Rue des Magasins, 35. LE soussigné offre à vendre aux citoyens de la Nouvelle Orléans un très beau choix de chapeaux français et américains... Il reçoit, par chaque steamer, un choix de chapeaux de nouvelles formes. Manufacture à Brooklyn, New York. E. S. BENEDICT.

Boulangerie. LES consignés préviennent le public que l'ancienne BOULANGERIE F. BUCOM, si avantageusement connue, sera ouverte à partir du 1er juin prochain. Les nouveaux propriétaires... FITTE & BOUCHE, rue Bourbon...

Restaurant St-Louis Tenu par HENRI BARTHE, Rue St-Louis, No 77, entre Royale et Bourbon. **Chambres garnies pour habitants. Salons pour noces et repas de famille.** Pension à la semaine, à la quinzaine et au mois à des prix modérés. M. Henri Barthe ayant agrandi son établissement... ses habitants...

P. E. THEARD, avocat, A transféré son bureau du No ... rue de la Douane, au No 6, Passage de la Bourse, près Canal, chambre No trois au premier.

BOTTES ET SOULIERS. 2,000 paires Russett et Brodequins noirs pour habitations. **A. TIRRELL & CO,** —SUCCESSEURS DE TIRRELL & BATES— FABRICANTS et marchands en gros de BOTTES SOULIERS et BRODEQUINS, No. 3 rue des Magasins entre Commune et Canal. Notre assortiment est maintenant au grand complet... LES PLUS BAS pour du comptant...

VIN DE XERES—en barils, et en caisses de douze bouteilles, de qualité supérieure et d'importation directe, à vendre par BORNIO & FRERE, 34 rue Gravier.

EN débarquement du navire Chêne, de Bordeaux—20 barriques vin rouge St Emilion, ...paniers champagne B & E Perrier, ...bitter frères, ...vinaigre blanc, ...anisette extra de Chauvet... ...curaçao... ...cerises à l'eau de vie, ...champignons... ...absinthe... A vendre par T. BAILLY BLANCHARD Jr., 30 Vieille Levée.

EN débarquement du navire Frileuse, de Bordeaux—...barriques vin rouge St-Julien, ...vinaigre blanc, ...paniers champagne de Sorment. A vendre par T. BAILLY BLANCHARD Jr. 30 Vieille Levée.

VENTES A L'ENCAN.

Second District Judiciaire de l'Etat de la Louisiane—Paroisse de Jefferson—No 90.

Succession de Mme Veuve Th. Rice. **PROPRIETE DE GRANDE VALEUR** sur le chemin de fer de Carrollton, entre la rue Bon Berthe et le ... à proximité de la Nouvelle Orléans. PAR PLACIDE J. SPEAR, Encanteur, Bureau 60 rue de la Douane. JEUDI 23 juin, à midi, il sera vendu à la Bourse des Négociants... District Judiciaire de la Paroisse de Jefferson...

Argenterie—Argenterie—Argenterie. PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur. JEUDI, vingt trois courant, à 10 heures il sera vendu... ...Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis.

Contenu d'un magasin de marchandises sèches. PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur, Bureau, 60, rue de la Douane. JEUDI, 23 courant, à dix heures il sera vendu, ... au coin d'Esplanade et de la Douane...

Propriété de valeur dans le Troisième District. PAR E. M. JACOBS, encanteur. Il sera vendu ... juin 1864 à midi à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale...

Articles en piqué. PAR W. N. BUNNELL, encanteur. Il sera vendu au No 19 de la rue Gravier, ... à 11 heures du matin...

PAR J. B. CROZAT, encanteur, Bureau No ... rue Royale près St Louis...

MEUBLES, MEUBLES. Outils, bois, vieux fers, &c. PAR FRANCIS FERNANDEZ, Eabe Gutierrez, encanteur. VENDREDI, 24 du courant, ... au No 24 rue Royale, entre St. Philippe et Ursulines...

Reste de propriété de l'ancienne maison John Strong & Co. PAR D. M. MURPHY, Encanteur. Il sera vendu, VENDREDI, 24 juin, à 10 heures du matin...

VENTES JUDICIAIRES.

Thomas Fabing vs. William Dearey. COUR du Troisième Juge de Paix... CORNELL, M. HUFF, Constable.

Bernard Turpin, ENCANTEUR ET NEGOCIANT COMMISSIONNAIRE, No 93, rue de la Vieille Levée, Entre St Louis et Conti.

Pour la Campagne près de la Ville. ...Une ... jolie cour... S'adresser... No 23, rue Conti.

Hôtel des Etats-Unis. A loué... Hôtel des Etats-Unis... J. J. HERR, 158 rue Commune.

En débarquement des navires Frileuse et Henriette, de Bordeaux—... barriques vin rouge, Côtes Frousac, ...Chateau Mauvis..., ...St Emilion, ...Lavigne & Fils, ...St Estèphe, ...vin vieux de 1854 Chat. ...Sauternes, ...fromage de Hollande, ...huile d'olive, ...fruits à l'eau de vie, assortis, ...caisses champagne de la célèbre marque Charles Farre Cabinet, Impérial, Sillery, ... J. H. CURIEN, 32 rue Toulouse.

C. JAUBERT & Co., 41..........rue de Chartres..........41. **MARCHANDISES SECHES EN GROS** APPELLENT l'attention du commerce de la ville et de la campagne sur leur stock de marchandises... à très bas prix...

Fourneaux Ferblanterie, &c. UN bel assortiment de fourneaux de cuisine... E. A. WENTZEL, Rue St. Philippe, No 91, entre les rues Dauphine et Bourbon.

HOTEL DE L'EUROPE, 3 Rue Houston No 21, près Crosby. New York. *Logements de famille; bonne table et prix modérés.* MESDAMES CHOL & PRATS ont l'honneur d'annoncer... l'Hôtel de l'Europe, à New York...

VINS. EN débarquement du navire La Louisiane, venant de Bordeaux. 60 barriques vin rouge... marque J. Lavigne & fils... F. POUJOL, 11, Toulouse, entre Chartres et Levée.

AU BON GOUT. SALON PARISIEN ET MODES DE PARIS, V. Dubois, No. 58 rue Royale, près le Ma... CE Salon... ...

Bouteilles vides—Bouteilles vides Le prix le plus élevé sera payé comptant, pour les bouteilles vides suivantes: Bouteilles et demi bouteilles d'ale et de porter, Grandes et demi bouteilles de champagne. J. A. BLAFFER, Ale de Philadelphie, de Massey, Collins & Co. Rue Bienville, Nos 22.

Avances en argent. Des avances libérales en argent seront faites sur de marchandises... SPOFFORD, TILESTON & CO, à New York, WM. J. REID.

LE Dr CAPDEVIELLE Donne des consultations à l'HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE, de neuf à dix heures A. M. Domicile, RUE DE CHARTRES, No 18.

Conservez vos Dents. J. A. CASADAVANT, CHIRURGIEN DENTISTE, 136, RUE DU CANAL, près de la rue Baronne...

A LOUER, à MAISON à DEUX ETAGES, avec ... rue Bienville, ... Royale et Bourbon...

L. E. MARCHAND, IMPRIMEUR, 201........Rue de Chartres........ Entre Ste-Anne...

ON ACHETE AU PLUS HAUT PRIX L'Or, l'Argent, et tous les Billets QUI NE PASSENT PLUS, Au Bureau de Change, Nos. 13 et 15, Rue Saint Charles. Ouvert de 7 heures du matin jusqu'à 8 heures du soir.

LOUISIANA ACADEMY, Institution dirigée par M. A. Perrier. PENSIONNAT ET EXTERNAT Pour les jeunes gens, Rue Hopital, No 134 entre Dauphine et Bourgogne. Les prix varient de $4 à $6 selon le degré d'avancement des élèves.

Ecole supérieure et primaire, 240, 242 et 244 rue des Remparts, DIRIGEE PAR M. GARON. **Pensionnat et Externat.** Prix par mois, payable d'avance. Pensionnaires... de $15 à $20. Externes... de $3 à $5.

Institution Martin. PENSIONNAT ET EXTERNAT. Les parents sont priés de visiter l'établissement. ...BAYOU ...

BULLETIN FINANCIER.

Mercredi soir, 22 juin.

Malgré le mauvais temps, le marché aux produits a été assez animé et les délenteurs ont obtenu des prix pleins. Dans les cercles financiers, au contraire, le mouvement a été fort limité. Les expéditions qu'on pouvait avoir au sujet de l'or n'avaient pas encore été publiées à la clôture; les intéressés ne sont donc tenus à l'écart. En attendant, l'assistant du trésorier des Etats-Unis reçoit tout ce qui lui est envoyé en dépôt, et le livre aux consignataires ou propriétaires, après avoir obtenu du consul l'assurance que l'or est pour le Nord pour des ports étrangers où qu'il est destiné à acquitter les frais de douane. Un ordre du maréchal prévôt général devient nécessaire lorsqu'on désire en faire un autre usage. A l'heure où nous avons été aux renseignements, les dépôts s'élevaient à $50,000.

Il s'est fait très peu de chose dans le change américain. Le change à vue sur New York s'est vendu à 1/4 pour cent de prime, et $20,000 à cinq jours de vue ont rapporté le pair. Les banques ont tiré à 1/4 à 1 de prime; un grand nombre d'entre elles acceptent à ... Les courtiers ont coté à 1/4 à 1/2 et 1. Du bon sterling Matamoros s'est vendu à 216 à 217, ce qui est une baisse. Une des banques demande 220 en greenbacks, et une autre 210 en billets, c'est à dire 225. Les francs peuvent être cotés à 2 50 à 2 60 avec des banquiers, et 2 55 à 2 60 ceux des particuliers.

L'or a été fort peu recherché. Quelques lots de mille piastres se sont vendus à 96 pour cent de prime; d'autres à 195, et $10,000 à 196 1/2. Les courtiers ont donné 95 à 96 des piastres communes apportées à leurs bureaux, et qui valent à 180. Il a été reçu par le Matanzas une somme plus élevée ($135,691) qu'on ne s'y attendait. Les deux steamers ont apporté $195,729. On semble disposé à réexpédier l'or pour New York, le stock étant assez grand, et le change facilitant le mouvement.—Il n'a rien été annoncé dans l'argent qui est à 10 pour cent au-dessous de l'or. Les piastres mexicaines sont en demande pour être envoyées à New York; elles sont à une fraction au-dessus de l'or.

Cinquante actions de la Banque du Canal à un prix qui n'a pas été annoncé, et 5 actions de la compagnie des chemins de fer de la ville ont rapporté $157 50; à bon cours de la ville ont vendus à ... Il y a peu de vendeurs au-dessous de 91 1/2, mais les acheteurs acceptent, de loin en loin, 94, la demande est faible. Beaucoup de porteurs ne veulent pas vendre aux taux actuels. Il n'a été transféré ni scrips d'assurance ni billets de banques n'ayant pas cours. Les billets de la Banque du Canal sont à 5 à 7 de prime, et ceux de la Banque des Citoyens à 4 à 6. Les courtiers donnent 4 de prime.